

## Les funérailles

### Un peu d'histoire des funérailles

Nous pourrions parler des rites funéraires de l'Égypte antique, des dolmens bretons... Mais ce serait long et nous n'avons pas la compétence. Quand nos ancêtres se sont sédentarisés et organisés en villages, très vite sont apparues les nécropoles (ensemble de sépultures réunies dans un même lieu).

Durant l'Antiquité, inhumation et incinération existaient. Parallèlement au développement de la religion chrétienne, l'incinération s'est effacée au profit de l'inhumation (en référence à Jésus dont le corps fut déposé dans un tombeau... donc inhumé). La fin de l'empire romain, en 476, voit disparaître la pratique de la crémation.

C'est au Moyen Âge que l'Église fixe les pratiques funéraires religieuses. Elle est soutenue par les rois notamment Charlemagne. Les nécropoles laissent alors place aux cimetières qui entrent progressivement dans les villes et deviennent même des lieux de vie sociale... Les pauvres sont enterrés dans des fosses communes situés autour des édifices religieux. L'accumulation des corps intramuros posent des problèmes de salubrité publique. La révolution va interdire ces cimetières intramuros.

En 1804, Napoléon effectue une véritable réforme : les rites évoluent, l'acquisition des concessions devient possible et dès 1889 la crémation est autorisée bien que le pape l'ait interdite aux catholiques en 1886. C'est seulement en 1963 que le pape lève cette interdiction et, à partir de 1976, ce mode de sépulture se pratique de plus en plus.

### Aujourd'hui la célébration des obsèques par l'Église catholique

La mort bouleverse la vie de ceux qui y sont confrontés : les obsèques sont donc un moment important. L'Église Catholique, qui accompagne les grandes étapes de la vie, veut aussi accompagner ceux qui sont dans la peine.

Le plus souvent les obsèques sont préparées au cours d'une rencontre avec la famille du défunt. La rencontre est assurée par un prêtre, un diacre et/ou des laïcs. Pour ce premier contact, accueil, écoute, dialogue sont importants. On y parle de la vie du défunt et des circonstances de sa mort. On aborde les différents temps de la cérémonie. C'est aussi un moment d'échange : face à la mort, beaucoup de questions... mystère de la mort, de la présence de Dieu à nos cotés...

La cérémonie des obsèques est présidée par un prêtre, un diacre ou un laïc missionné pour. Dans ces deux derniers cas, il n'y a pas l'Eucharistie. On parle d'une célébration. Quand un prêtre officie, ce peut être aussi une célébration mais il peut y avoir l'Eucharistie. Le choix (Eucharistie ou non) se fait lors de la préparation avec la famille.

La cérémonie suit un déroulement relativement précis : après l'arrivée du cercueil, de la famille et de l'assemblée, après un chant d'entrée et la salutation par le célébrant, un mot d'accueil rappelle qui est celui ou celle que l'on accompagne ce jour-là. La cérémonie est tout sauf anonyme! Pour

signifier la présence du Christ ressuscité, la famille est invitée à poser une croix sur le cercueil puis en prenant la flamme au Cierge Pascal, à allumer les cierges autour du cercueil. Ensuite, deux textes de la Bible (une lecture et un Évangile) viennent exprimer la foi chrétienne (Depuis le concile Vatican II, un choix important de textes est proposé à la famille). En faisant référence à la vie du défunt, l'homélie actualise les textes. La prière universelle, souvent composée par la famille, est demandée et merci... pour le défunt, pour sa famille et plus largement. Elle est suivie du *Notre Père* ou, si c'est une messe, de l'Eucharistie (offertoire, consécration, communion...). Enfin, au cours du "Dernier adieu", l'un ou l'autre peut exprimer un adieu personnalisé. Un chant vient encore affirmer la foi chrétienne. Enfin la cérémonie se termine avec la bénédiction du défunt par l'officiant et tous ceux qui le veulent. Puis, c'est le départ vers le cimetière ou la crémation.

### Les funérailles protestantes

Selon la doctrine protestante, les défunts sont "entre les mains de Dieu". Alors, la cérémonie se veut surtout reconfortante pour les vivants : la famille, les amis. Elle n'a pas lieu au temple mais, si c'est une inhumation, au cimetière, en

présence du pasteur. Elle est très simple : une parole d'espérance est prononcée, l'assemblée est bénie, le corps est mis en terre. La famille peut demander un service d'action de grâce au temple après l'inhumation ou la crémation.

Cependant, de nos jours, les familles sont de plus en plus nombreuses à souhaiter un service au temple en présence du corps. Le pasteur prépare avec la famille et a le souci de personnaliser par le choix des chants, des lectures, des prières et l'évocation de la vie du défunt.



### Les funérailles orthodoxes

Les Églises orthodoxes célèbrent différents services à la mémoire des défunts. D'abord, le pope est présent dès la mise en bière. Il encense le corps et l'asperge d'eau bénite. Souvent, il y a une veillée de prière avec famille et amis...

Le cercueil est emmené à l'église. Il est recouvert d'un drap de couleur or sur lequel on dispose le livre des Évangiles, une icône de la résurrection du Christ et une simple croix sans aucune représentation du Christ.

À la tête du cercueil, on met souvent une assiette de Koliva, un plat traditionnel fait de blé et de miel avec une bougie allumée sur le dessus. Le blé représente la nature et le miel la douceur du ciel.

Les membres de l'assistance reçoivent des cierges qu'ils allument à leur tour à la flamme des chandeliers placés de chaque côté du cercueil. Ce geste signifie que « le défunt est transféré dans la lumière céleste ».

Importantes, durant la cérémonie, les fleurs et les bougies font référence à l'illumination et à l'éclosion de l'âme dans le monde spirituel. L'office des funérailles se compose de prières, d'hymnes, et de lectures de textes sacrés. Les points d'orgue sont le baiser de paix et l'onction.